

CLAUDE R. BLOUIN, *Le cinéma japonais et la condition humaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 150 pages

Guillaume Lemire

Volume 10, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81008ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemire, G. (2016). Review of [CLAUDE R. BLOUIN, *Le cinéma japonais et la condition humaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 150 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(2), 33–33.

CLAUDE R. BLOUIN

LE CINÉMA JAPONAIS ET LA CONDITION HUMAINE

Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 150 pages

Les fins connaisseurs du cinéma japonais ne courent pas les rues, encore moins les connaisseurs aussi érudits et accessibles que Claude R. Blouin, auteur du récent essai *Le cinéma japonais et la condition humaine*. Depuis les années 1960, le professeur de cinéma Claude R. Blouin, aujourd'hui retraité du cégep de Joliette, explore et commente le cinéma et la culture japonaise pour le plus grand plaisir des cinéphiles québécois.

Auteurs de nombreux articles et livres sur le cinéma japonais, ayant lui-même voyagé et étudié au Japon, il fut aussi l'un des premiers à la fin des années 1970 à consacrer un cours universitaire entier au cinéma nippon. À lire son essai, on comprend que l'auteur a été de tous les rendez-vous du cinéma de ce pays en sol québécois (à la cinémathèque québécoise, dans les cinéclubs, dans les festivals, etc.), ayant même servi d'interprète auprès de nombreux cinéastes japonais lors de leur passage au Québec. Le temps était donc venu, au terme de ces années de métier, d'examiner le fond de sa relation avec ce cinéma.

Voilà ce que propose *Le cinéma japonais et la condition humaine*, un recueil d'articles et de critiques publiés sur cinq décennies et bonifiés de généreux commentaires et mises en contexte. Blouin saisit ici l'occasion de réexaminer sa trajectoire intellectuelle comme critique, comme professeur et comme passionné du Japon. Dans cette mesure, cette collection d'articles dérouterait quiconque s'attend à trouver un ouvrage générique sur le cinéma japonais, tel que semble le suggérer le titre. On découvrira plutôt dans ces pages le portait sensible et personnel d'un auteur dans sa rencontre avec la cinématographie nipponne au fil des années et des œuvres.

Ce livre nous donne à entendre la voix intérieure du critique, cette voix située dans les préoccupations de son temps, une voix qui questionne et parfois hésite, à laquelle le lecteur cinéophile n'a généralement pas accès. C'est là tout l'intérêt et la beauté de cette démarche rétrospective : sa dimension intime et son souci pédagogique, collés à la quête singulière d'un auteur travaillant à saisir ce que le cinéma japonais peut donner à comprendre de l'expérience humaine. «Ce que j'ai cherché à faire, c'est donc à dire par quoi et en quoi, au fur et à mesure de son cheminement, un film me "donnait à penser" (pour reprendre l'expression chère à Paul Ricœur).»

On comprend mieux le sens de son titre, *Le cinéma japonais et la condition humaine*, qui, en plus d'être un clin d'œil au roman de Malraux, fait référence à la trilogie de Masaki Kobayashi sortie entre



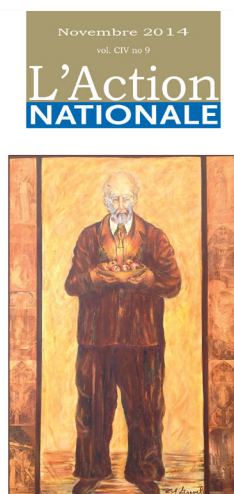
1959 et 1961, *La condition de l'homme*. Blouin utilise ici le cinéma japonais comme moyen par lequel questionner la «condition humaine», la sienne propre et la nôtre à tous. «[En] quoi le fait d'être japonais éclaire le fait d'être Homme?», demande-t-il.

Dans son livre, Blouin découpe le cinéma japonais sous différentes thématiques : l'accès au cinéma japonais au Québec, le cinéma japonais et les autres arts, l'érotisme et la mort, le temps et l'histoire, la nature, etc. Ses analyses sont chargées de références à ce cinéma d'abord et à son histoire, mais également au théâtre, aux traditions picturales, au design, de même qu'à l'histoire politique et sociale du Japon. On y apprécie aussi la richesse et la variété du corpus présenté (Kobayashi, Kurosawa, Ozu, Oshima, Miyazaki – pour ne nommer qu'eux), autant les classiques, les films historiques que le cinéma d'animation ou le cinéma de genre. Blouin s'attarde à la singularité des œuvres, à la diversité des styles, des rythmes, du jeu et de l'esthétique des cinéastes, éliminant du même coup l'idée d'un cinéma «typiquement japonais» au profit de la variété des pensées japonaises sur leur histoire, leurs traditions et sur le monde extérieur au Japon. On pense, à titre d'exemple, à l'excellente présentation de *l'Empire des sens* (1976) d'Oshima dans son chapitre sur l'érotisme, cas de figure du cinéma japonais, à la frontière du cinéma érotique et de la pornographie, où Blouin met bien en contexte la symbolique de la sexualité au Japon et les codes traditionnels des rôles masculins et féminins. On pense aussi à la brillante analyse de *Hara-kiri* (1962) de Kobayashi, film sur le rituel du suicide par le sabre où Kobayashi fait dialoguer le code d'honneur traditionnel des samouraïs avec des considérations propres à la vie moderne : peut-on surmonter son conditionnement social?

On s'imagine par moment, dans la pénombre d'une salle de projection, assister à un cours du professeur Blouin, et on en prendrait davantage. Le cinéma japonais et la condition humaine est un voyage captivant au pays du cinéma japonais sur les traces d'un guide de talent.

Guillaume Lemire

Professeur de sociologie au collège Lionel-Groulx

Écosse
Quand non c'est oui!

L'Action nationale est la première source à consulter quand il s'agit de comprendre les aspirations des peuples à la liberté.

Nos numéros spéciaux sont en vente à la boutique internet

action-nationale.qc.ca